

Comment réussir une belle carrière

CALCAIRE DE RIEN Soucieux d'agrandir son exploitation de la colline vaudoise du Mormont, le géant du ciment Holcim tente de convaincre les autochtones. Avec des arguments pas toujours en béton.

Jeudi 30 avril, la Direction générale de l'environnement (DGE) de l'Etat de Vaud conviait la population à une séance d'information à La Sarraz. Curieusement, si les habitants d'Eclépens avaient bien reçu l'invitation, les Sarrazins avaient été oubliés. Les deux communes sont pourtant aux premières loges pour juger du projet d'extension de la carrière du Mormont: le cimentier Holcim souhaite manger un peu plus la colline en étendant la creuse au lieu dit La Birette. Pour d'aucuns, il s'agit d'un scandale environnemental.

Holcim exploite cette carrière depuis 1953, au gré d'une concession qui sera échue en 2021. Pour la faire renouveler, le groupe invoque avec insistance l'impact d'une éventuelle fermeture sur les emplois: plus de 100 postes directement liés à Holcim, lequel arrose par ailleurs très généreusement les associations locales.

Dans la salle, des employés-supporters approuvent avec zèle ce que dit le patron François Girod. « Et ils n'ont même pas reçu de cadeaux pour leur présence », se marre ledit Girod. Il souligne en passant que le secteur est vital: chaque Suisse « consomme » 500 kilos de ciment par année... A cette aune-là, l'Helvétie pointe, avec le Luxembourg, en tête du classement mondial. « Parce que ces pays vont bien », argue François Girod. Pas parce qu'ils comptent peu d'habi-

tants et qu'on y bétonne à tour de bras, donc.


Le problème, c'est que la colline du Mormont abrite un précieux biotope. La Suisse est-elle plus intéressée par le ciment que par la protection de ses milieux naturels? Renaud Marcelpoix, responsable des carrières au DGE, rassure un peu: « On a demandé à Holcim de ne pas empiéter sur la zone répertoriée à l'Inventaire fédéral du paysage (IFP). » C'est qu'au printemps 2013, Holcim avait annoncé vouloir exploiter le sommet du Mormont, zone jusqu'ici intouchable puisque inscrite à l'IFP. Des citoyens avaient alors fondé l'Association pour la sauvegarde du Mormont (ASM), forte actuellement de 170 membres.

Pour « informer » la population et les médias, Holcim passe par un

bureau d'études en impact environnemental, dont le rôle consiste à enjoliver les choses. Une jolie plaquette montre comment les faucons nichent dans la carrière et comment le cimentier s'engage à semer des « petites fleurs » pour compenser ses atteintes au paysage.

Une énorme bâche, sur l'usine, proclame: « Du ciment local pour une société durable ». Et, à entendre l'aréopage du jeudi 30 avril, c'est grâce à Holcim que la diversité biologique du Mormont se maintient... Pour Nicolas Fawer, du bureau d'études, l'endroit est idéal car l'emprise visuelle du front de taille est faible. Ce qu'il tente de démontrer à l'aide d'un étrange photomontage, avant de conclure sur une note poétique avec une image de chamois folâtrant dans la carrière.

Ce vendredi 8 mai, les actionnaires d'Holcim devraient approuver la fusion avec le groupe français Lafarge. Le monstre ainsi conçu deviendra le numéro un mondial du ciment, avec 33 milliards de francs de chiffre d'affaires et 115 000 salariés.

Dans ce vaste conglomérat, le Mormont ne représente sans doute pas grand-chose. Mais pour la région, le dossier reste chaud! 

Jean-Luc Wenger

